

Cérémonie commémorative au camp du Struthof

Category: 1942-1945,Europe de l'Ouest,Événements
1 octobre 2024

A l'occasion des 80 ans de l'assassinat des résistants du réseau *Alliance* et du *Groupe Mobile Alsace Vosges* (GMAVosges) et de l'évacuation du camp de concentration de Natzweiler, l'ONAC-VG a organisé le 31 août une grande cérémonie commémorative, avec le soutien de plusieurs associations dont l'AASSDN, rassemblant le matin plusieurs centaines de personnes sur le site de l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof, cérémonie qui s'est poursuivie l'après-midi au Mémorial Alsace-Moselle de Schirmeck.

L'AASSDN Alsace était présente en nombre à cette cérémonie à laquelle elle avait convié plusieurs membres de l'Union nationale des combattants (UNC) du Bas-Rhin dont le président et le porte-drapeau, conformément à la convention qui unit les deux organismes et qui vise à développer des actions communes dans le cadre du devoir de mémoire. Une quinzaine de membres de l'amicale dont les deux délégués alsaciens, Jean-Paul Beck et Christian Poutard, et le porte-drapeau, François Fath, ont ainsi participé à cette commémoration de près de deux heures ponctuée de lectures et de chants. La cérémonie s'est achevée par un dépôt de gerbes. Le délégué Alsace de l'amicale et le président de l'association du GMA Vosges ont déposé chacun une gerbe au nom de leur amicale devant la fosse aux cendres. En dehors des dépôts de gerbes officiels, seuls l'AASSDN et le GMA Vosges avaient été conviés, en tant qu'association, à déposer des gerbes au cours de la cérémonie.



Après le déjeuner, plusieurs membres se sont rendus au Mémorial où était organisée une visite de l'exposition permanente suivie d'une visite du camp de Vorbruck-Schirmeck. L'équipe du [Mémorial Alsace-Moselle](#) et du Centre européen du résistant déporté avait installé à cet effet, sur le chemin menant au Mémorial, les 146 portraits des résistants du réseau Alliance et du Groupe mobile Alsace-Vosges assassinés la nuit du 1^{er} au 2 septembre 1944.

Hommage de l'AASSDN aux morts de Diên Biên Phu

Category: 1944 : Débarquements en France, 1945-1954, Actualités, Guerre d'Indochine (1946-1954), Hommages et discours
1 octobre 2024

Allocution du président de l'AASSDN prononcée lors dépôt de gerbe au Monument aux morts de Diên Biên Phu à Saint Cyr Coëtquidan le 17 Mai 2024

Mesdames, messieurs, mes chers camarades

Merci au général de Courrèges commandant l'Académie militaire de Saint Cyr Coëtquidan de nous avoir permis de nous retrouver ici aujourd'hui pour ce moment de recueillement.

Le 7 mai 1954, après 55 jours d'une bataille, qui fut pour les unités Parachutistes ce que Camerone est aux Légionnaires et Bazeilles aux Coloniaux, tombait Dien Bien Phu. Cette cuvette où le commandement voulait refaire le succès de Na San contre les troupes du général Giap fut le tombeau de 2 293 des nôtres. Ce triste bilan fut amplifié par les 7 801 morts sur la route puis dans les camps d'internement, soit un ratio d'extermination supérieur à celui des principaux camps de concentration nazis.

Qui peut oublier ce combat pour la gloire et pour l'honneur des bataillons de Bigeard, Tourret, Bréchnac, et tant d'autres qui firent l'impossible pour renverser une situation désespérée dès le départ et ne hissèrent jamais le drapeau blanc. Si le commandement avait écouté les rapports du Groupement de commandos mixtes aéroportés (GCMA) dont les maquis jalonnaient les déplacements des Viets, ils auraient su que Giap amenait par les pistes de jungle les canons de 105 de la victoire. Permettez-moi ici d'avoir une pensée pour le capitaine Hebert et ses partisans thaï du 8^e commando du GCMA, le maquis *Colibri*, qui fut sacrifié pour permettre le début réussi de l'opération *Castor* et laissèrent leur vie sur un chemin sans croix.

Dans cette bataille qui clôtura le sort de l'Indochine, on n'a pas assez tenu compte des renseignements venus de ceux travaillant sur les arrières ennemis qui permettaient de comprendre ce qui allait se passer. On ne les a pas fait intervenir suffisamment pour insécuriser les routes d'approvisionnement. Enfin on n'a donné que le 27 avril l'ordre aux 1 500 partisans des maquis *Malo*, *Servan* et *Podeur* du capitaine Sassi de se rapprocher suffisamment du camp retranché pour servir de recueil quand il est devenu évident que la seule solution pour échapper à l'inéluctable serait de tenter des sorties. Le 7 mai, la colonne Crèvecoeur venue du Laos était encore à 40 km de la cuvette et Sassi encore à 100 km lors de son repli le 11 mai. Moins d'une centaine d'hommes réussirent à échapper.

C'est la différence avec le débarquement du 6 juin 1944 où les alliés demandèrent aux services spéciaux de se mettre en action pour informer sur l'ennemi et gêner ses opérations. Du BCRA de Passy au 2^e bureau de Paillote et Rivet à ceux de *l'intelligence service* (IS) anglais, comme Alliance de Marie Madeleine Fourcade et les réseaux Gilbert du colonel Groussard, ou de *l'office of strategic services* (OSS) américaine comme Roy de l'abbé Lapouge, ou encore les équipes alliées de *Sussex*, tout le monde apporta sa contribution à la victoire. Ici permettez-moi d'avoir une pensée particulière pour les 10 « merlinettes » chères au général Mermet et les 39 agentes anglaises parachutées en France, de Violette Szabo assassinée près de Limoges à Phyllis Latour qui vient de s'éteindre en octobre 2023.

Chacun se souvient de la phrase à la radio Londres qui déclencha leur action : « *Les sanglots longs des violons de l'automne blessent mon cœur d'une langueur monotone* ». Depuis Sun Tzu nous savons que le renseignement est une des clés de la victoire mais, au Tonkin, certains l'avaient oublié.

Ceci n'a pas empêché nombre de nos combattants sur cette terre lointaine de rentrer dans l'histoire. Faisant partie de ceux ayant eu la chance d'avoir servi sous les ordres ou travaillé avec des anciens de Diên Biên Phu comme Bigeard, Trapp, Flamen, ou Pouget j'ai appris d'eux que l'on se bat pour une certaine idée de la France, par devoir, pour l'honneur, et avec

panache quelles que soient les circonstances.

Quels que soient les services d'où nous venons, soyons toujours digne d'eux qui nous ont montré le chemin.

Alain JUILLET
Président de l'AASSDN

1944 : Paul Daum contribue à déjouer l'aviation de l'ennemi lors du débarquement de Provence

Category: 1942-1945, 1944 : Débarquements en France, 2ème Guerre Mondiale (1939-1945), Europe de l'Ouest, Extraits de bulletin, Le rôle des Services spéciaux dans la préparation du débarquement, Renseignement, Services français
1 octobre 2024

Durant la Première Guerre mondiale, **Paul Daum** sert d'abord dans l'artillerie puis dans l'aviation, se distinguant par son courage, notamment en affrontant seul six avions ennemis en 1915. Il devient pilote, commande une escadrille, et est plusieurs fois cité pour bravoure. Durant la Seconde Guerre mondiale, il rejoint rapidement la Résistance, devenant sous-chef du Réseau Roy. Arrêté par la Gestapo en 1943, il est déporté et décède en captivité en 1944.

L'engagement de Paul Daum dans la Résistance et sa contribution à la collecte de renseignements ont eu un impact significatif sur le **débarquement de Provence** et les opérations militaires alliées en France durant la Seconde Guerre mondiale. Son travail et celui de ses camarades ont facilité les opérations militaires et ont contribué à la libération de la France. Le réseau Roy a fourni des renseignements cruciaux pour planifier cette opération majeure, en fournissant des détails sur les positions ennemies, les fortifications et les mouvements de troupes.

[263 - Hommage au grand résistant Paul Daum](#)[Télécharger](#)

Bon-Encontre : le chemin de l'honneur et de la Résistance

Category: 1940-1944 : Résistances en France, Europe de l'Ouest, Général Louis Rivet, Place des Services spéciaux dans la résistance de l'armée (ORA...), Pourquoi la résistance des Services

spéciaux est-elle si mal connue ?, Quand a débuté la résistance des SR
?, Renseignement, Serment de Bon-Encontre, Services allemands, Videos en ligne
1 octobre 2024

Par Joël-François Dumont

L'Amicale des Anciens des Services spéciaux de la Défense nationale, l'AASSDN, vient de tenir son congrès à Bon-Encontre, dans la banlieue d'Agen. Une occasion pour *la Voix du Béarn* d'évoquer une très belle page de l'histoire de nos services spéciaux, à un moment crucial, en juin 1940, après le déferlement des troupes allemandes sur la France.

Voir ci-dessous la vidéo sur la commémoration du Sermet de Bon-Encontre avec le discours du Président de l'AASSDN, le Général François Mermet.

En mai-juin 1940, en quelques semaines, 100.000 militaires et civils français sont morts en tentant de stopper l'offensive allemande, sans succès, écrasés qu'ils furent par la puissance de feu des blindés de la Wehrmacht et des *Stuka* de la Luftwaffe.

La débâcle qui s'en est suivie marquera à jamais la mémoire collective des Français après avoir été vécue comme un moment de déshonneur national. Heureusement, le courage et à la détermination d'une poignée d'hommes et de femmes refusant la défaite, mobilisés corps et âme pour bouter l'ennemi hors de France, permettront à la Libération de retrouver confiance en notre avenir collectif après plusieurs années d'occupation.

Les tous premiers à se ressaisir, imaginant des conditions d'armistice très dures, furent les hommes et les femmes du « 2 bis », notre service de renseignement en 1940. Comme le veut la tradition, en temps de guerre, celui-ci se transforme en 5^e Bureau pour regrouper le service de Renseignement et celui du contre-espionnage.

Le général d'armée aérienne François Mermet, président de l'Amicale des Anciens des Services spéciaux de la Défense nationale, l'AASSDN, a retracé ce qui s'est passé le 14 juin 1940 dans la banlieue d'Agen au séminaire de Bon-Encontre, réquisitionné par l'équipe du colonel Rivet et du capitaine Paillole, chef du contre-espionnage français.

Ce 80^e anniversaire du serment de Bon-Encontre, a été reporté du fait de la pandémie et après le décès de son ancien président, le colonel Henri Debrun, qui était venu faire apposer une plaque en l'honneur de ce fait d'arme exceptionnel sur le mur du séminaire. Il a enfin été commémoré comme prévu. Les hommes et les femmes de l'ombre chargés du Renseignement aiment et respectent les traditions. Même discrètement, ils n'oublient jamais d'honorer la mémoire et le sacrifice des « anciens » pour l'exemple qu'ils ont su montrer. Avec ceux qui ont survécu, ils s'attachent également lors de ces rencontres à avoir une pensée pour ceux qui sont morts pour la France au champ d'honneur sans oublier les camarades qui les ont quittés en cours d'année.

Nombreux sont parmi les membres de l'AASSDN ceux qui ont eu un père, une mère ou un proche à s'être jeté dans la bataille et avoir « payé le prix du sang ».

Lors de ces congrès, il n'y a pas que les anciens. Traditionnellement, des militaires d'active, représentant des unités d'élite qui sont le bras-armé de nos services sont présentes, autant de symboles de nos forces armées : 13^e RDP, 1^{er} RPIMA, 2^e Hussards, le « 44 », les Forces spéciales et leurs célèbres commandos comme le CPA 10 de l'armée de l'Air et de l'Espace qui n'ont rien à envier au Navy Seals américains. Sans oublier, parmi les plus fidèles, les marins du sous-marin *Casabianca* qui, lors de la 2^e Guerre Mondiale, s'est illustré entre Alger et la métropole en assurant des liaisons à risque et en transportant des responsables de la Résistance.

Chaque année, l'amicale rend également hommage à des hommes et à des femmes qui, par leurs actions, sont devenus des symboles de la Résistance.

Cette année une gerbe a été déposée sur la tombe de l'adjudant-chef André Fontès - en présence de son fils Christian - pour célébrer le réseau Morhange dirigé par Marcel Tallandier, en présence de sa fille Monique.

De même, la mémoire de nos « Merlinettes » a été honorée, après avoir été tirées d'un oubli qui a duré près de 70 ans... Ces Merlinettes dont le colonel Paillolle était si fier ont désormais trouvé leur place dans le jardin Eugénie-Malika Djendi dans le parc Citroën (Paris XVe) où a été édifié le monument à la mémoire de ceux qui sont morts pour la France en OPEX.

Sans l'opiniâtreté de Jean-Georges Jallot-Combélas, neveu d'une de ces Merlinettes, elles seraient restées méconnues.

Comment expliquer que de si belles pages de notre histoire commune soient inconnues de nos compatriotes ? Certains vont tenter à Bon-Encontre de trouver des éléments de réponse à cette question. Un pays qui ne sait pas d'où il vient ne saura jamais où il va.

Le combat mémoriel que livre l'AASSDN se poursuit depuis mai 1954. Si elle reste une association patriotique des plus emblématiques, l'AASSDN reste toujours discrète mais bien présente pour défendre la mémoire des hommes et des femmes de l'ombre qui ont combattu pour la France.

Comme l'a rappelé le général Mermet dans l'entretien qu'il a accordé à Christophe Cornevin du *Figaro*, rappelant le sens du combat mémoriel que livre l'amicale : « *Notre mission est de faire œuvre de vérité et de tirer de l'oubli des personnages de l'ombre au parcours extraordinaire* » avant de faire sienne cette maxime de Bossuet : « *Le plus grand outrage que l'on puisse faire à la Vérité est de la connaître et en même temps de l'abandonner ou de l'oublier* » Une citation reprise par un officier de gendarmerie, le colonel Paillolle chef du contre-espionnage français en juin 1940 qu'il mettra en exergue de son livre « Services Spéciaux ».

Après cette évocation avec Jean-Michel Poulot, nous entendrons la voix d'une grande dame, Joséphine Baker, qui nous chantera « *j'ai deux amours, la France et Paris* ». Notre pays lui rendra le 30 novembre prochain l'hommage de la Nation pour son engagement au service de la France en transférant ses cendres au Panthéon. Joséphine Baker a été recrutée avant-guerre par le service de contre-espionnage du capitaine Paillolle et a effectué de nombreuses missions pendant la guerre.

Comme quoi, dans la vie, on peut avoir deux amours en n'ayant qu'une seule fidélité !

Joël-François Dumont

Ecouter le podcast audio du Discours du Général Mermet :

L'assassinat du colonel André SEROT

Category: 1945-1954, 2ème Guerre Mondiale (1939-1945), Colonel André Serot, Extraits de bulletin

1 octobre 2024

En 1981, L'AASSDN commémorait le 33° anniversaire de l'assassinat à Jérusalem de notre ami et camarade, le colonel André SEROT. Il était médiateur de l'O.N.U. aux côtés du comte Folke BERNADOTTE. Nous devons à l'obligeance de notre camarade lyonnais RÉAUX un émouvant récit de cet attentat. Nous l'avons extrait de son journal de marche, en même temps que quelques passages édifiants sur le climat qui régnait en Israël. Mais est-ce bien différent aujourd'hui ?

par Mr. REAUX



... Dans la nuit du 17 au 18 août 1948, des détachements des trois armées se glissent vers le Government House, les Juifs avec des camions blindés, les Arabes à pied.

Rencontre sérieuse, combat de nuit, échange de mortiers et d'obus. La bataille fait rage jusqu'au jour.

Du côté juif : 50 tués ou blessés.

Le commandement juif prétend qu'averti de l'intention des Arabes de s'emparer de l'hôpital, il a voulu les devancer afin d'évacuer des malades juifs qui s'y trouvaient.

Mais les Arabes ont réagi, et le 17 au matin, ils occupent le Government House, tandis que les Juifs se sont installés dans l'université arabe et l'école d'agriculture juive.

Arabes, Égyptiens et Juifs sont au contact et chacun s'organise sur le terrain conquis.

Dans la journée, les observateurs de l'O.N.U. essaient en vain d'obtenir le retrait des troupes de part et d'autre.

Le 18 seulement, on obtiendra une trêve permettant de relever les cadavres et blessés restés entre adversaires. Malheureusement, malgré les engagements les Arabes tirent sur les brancardiers juifs et 3 cadavres restent sur le terrain, d'où ils ne seront relevés qu'en septembre. Les cadavres juifs ramenés sont atrocement mutilés, selon la vieille coutume arabe !...

Vers 10 heures, je descends en jeep avec deux camarades jusqu'à l'American School, P.C. du colonel SÉROT, commandant le secteur arabe de Jérusalem.

Je retrouve avec joie ce dernier, avec qui j'ai passé deux ans au S.R. de Belfort, en 37-38, et à qui j'ai toujours été très cordialement attaché.

Depuis quelques jours, violente campagne dans les journaux contre l'O.N.U., et surtout contre BERNADOTTE.

31 août 1948

Un radio américain et un ouvrier juif sont grièvement blessés au carrefour du consulat américain. Cela fait les 4^e et 5^e victimes. On pense (enfin !)... à rechercher un itinéraire moins dangereux.

A 21 heures, je suis à Lifta avec tous mes officiers. La nuit est magnifique.. Sous le ciel bleu parsemé d'étoiles, à 40 m. des mitrailleurs au créneau, derrière la maison du P.C., une vaste cour entourée d'oliviers et de figuiers ; des chaises et des bancs sur toutes les faces. Au centre, un énorme projecteur qui inonde de lumière les dalles roses de la cour.

Cinq cents personnes au moins, civiles et militaires, s'y entassent. On nous a réservé des places à la table d'honneur, aux côtés du colonel venu pour l'occasion. Dans un coin, un orchestre à cordes sur une estrade.

La nuit est calme, fraîche. A l'arrivée du colonel, un commandement bref retentit, tout le monde est au garde-à-vous... L'hymne national retentit, chanté avec une ardeur sauvage, presque mystique...

18 septembre 1948

Le comte Folke BERNADOTTE et le colonel SEROT sont assassinés par le groupe STERN (groupe choc de l'AGANA dont le chef était M. BEGIN).

On a beaucoup écrit, beaucoup épiloué sur ce meurtre. Voici exactement comment les faits se sont passés.

Dans la voiture de tête, l'officier de liaison juif, le secrétaire et l'aide de camp de BERNADOTTE.

Dans la deuxième voiture, devant : le commander Mox et, comme chauffeur, Mr. BUGLEY, chef de la sûreté de l'O.N.U. ; derrière, de gauche à droite, le général LANDSTROËM, le colonel SEROT au centre, le comte BERNADOTTE à droite.

Brusquement, une jeep barre la route au convoi, deux Juifs en descendent, mitraillette au poing, inspectent la première voiture, puis arrivent à la deuxième. Celui de gauche passe le canon de son arme par la portière de gauche et descend à bout portant le colonel SEROT qui se penchait vers lui, couvrant BERNADOTTE, puis le comte, qui s'effondre frappé à mort. Le

comte meurt pendant son transfert à l'hôpital.

Mr. BUGLEY, non armé, n'a pu intervenir. Les deux Juifs se sont repliés en tirant, crevant même le pneu avant droit de la voiture de tête, et la jeep a disparu.

L'officier de liaison juif (le capitaine HILLMANN) n'a « naturellement » rien vu ! On ne retrouvera jamais les agresseurs.

Dans l'après-midi, les corps sont déposés sur des brancards, dans une salle du YMCA transformée en chapelle ardente, et nous veillons toute la nuit les corps de ces martyrs de la Paix » dont la toilette funèbre a été faite par des religieuses françaises.

20 septembre 1948

Les corps de BERNADOTTE et de SEROT sont transférés à Haïfa. Long cortège d'une vingtaine de voitures. Autorités juives et consulaires. A Latrum, l'Arab Legion, alignée le long de la route, rend les honneurs.

Parti à 9 heures, le cortège arrive vers 13 heures, en pleine chaleur. Les corps sont immédiatement embaumés.

Nuit d'une chaleur étouffante.

A 6 heures du matin, les corps de nos infortunés camarades sont partis en avion pour la France.

Nous leur adressons du terrain d'Haïfa un dernier adieu. Pauvre Mme SÉROT !...

A 8 heures, je prends l'avion à mon tour.

A 9 h 30 je suis à Colundia et à 17 heures je réintègre le YMCA, sans incident, mais « vanné » !

Triste corvée enfin terminée !

La nuit est agitée, mais le sommeil l'emporte.

Les Juifs s'attendent à une réaction en Europe, et à l'application des sanctions.

22 septembre 1948

Police, patrouilles, contrôles... le grand jeu ! Mais on a l'impression que c'est du bluff et que les coupables sont déjà à l'abri. Il faut bien calmer l'opinion mondiale ;

A 10 heures, service religieux, chez les Pères de Ratisbonne, pour le repos de l'âme du colonel SÉROT. Autorités juives et étrangères y sont représentées.

par Mr. REAUX, publié dans le Bulletin N° 108 (1981)

Témoignage d'un déporté à Buchenwald - Septembre 1944

Category: 1942-1945, 2ème Guerre Mondiale (1939-1945), Extraits de bulletin, Les lieux de mémoire et noms de rue
1 octobre 2024

Voici un témoignage exceptionnel d'Auguste Favier, déporté, communiqué à notre délégué de la Manche, Jean-Claude Hamel, par Philippe Lerebourg. Nous leur exprimons notre profonde gratitude. Ce témoignage bien émouvant ravive, deux ans après, le souvenir qu'ont gardé celles et ceux qui ont accompli avec moi cet inoubliable pèlerinage de mémoire du 15 octobre 2010 vécu la main dans la main avec nos amis du SFC britannique au camp de Buchenwald. Ces officiers anglais et français étaient tous du SOE. Il y avait aussi parmi eux des Canadiens, des Néerlandais et des Belges dont Robert Benoît, grand pilote de courses automobiles. Ils étaient non seulement dans le même convoi mais dans le même wagon que nos propres officiers de TR et de deux autres réseaux du BCRA. Tous ont été internés dans le Block 17 en attendant une mort, pour eux, inéluctable.

Henri DEBRUN

En septembre 1944, mon ami Paul Guignard, du Block 17, vint m'avertir qu'un groupe de 37 officiers anglais et français, connus sous le nom de "parachutistes", parce que parachutés sur le sol français, étaient réunis dans son Block et attendaient la mort.

Condamnés à être prochainement fusillés, ils désiraient avoir leurs portraits, dans l'espoir que des camarades pourraient un jour transmettre ce souvenir à leurs familles. Comment faire pour leur rendre cet ultime service ?

Comme je l'ai dit, je travaillais alors au "Bau trois", Kommando "Terrasse", maniant la pelle et la pioche du petit jour au coucher du soleil. Par une chance exceptionnelle, mon vorarbeiter (contremaître) était un Français, le sympathique Hangelli, qui s'arrangea, malgré de gros risques pour lui, pour me laisser au camp. Moins heureux, mon camarade Mania ne peut exécuter que deux portraits.

Quel souvenir !

J'avais déjà pu exécuter quelques croquis : Wilkinson, Meyer, Barrett, Huble... J'achevais celui du grand champion de courses automobiles Robert parleur proche, appelant à la tour, c'est-à-dire à la mort, une douzaine de ces héros. Entendant son nom, Robert Benoît me dit tranquillement : " Il était temps, car tu as fixé là, pour la dernière fois, ma sympathique gueule ".

En effet, aucun de ces héros ne revint.

Les jours suivants, je mettais les bouchées doubles, car ceux qui restaient vivaient dans l'attente du même sort.

Quelle émotion de dessiner en conversant avec ces surhommes qui, malgré tout, conservaient leur bonne humeur et leur gouaille.

Je revois le Capitaine Mulsant, qui lançait continuellement des boutades, et le benjamin, le petit Chaigneau, me disant, l'esquisse achevée : " Tu m'as fait la lèvre dédaigneuse. Pour la postérité, j'aimerais mieux avoir le sourire !".

Je n'aurais pas eu le temps de rectifier : le lendemain, c'était son tour.

Et Bernard Guillot, appelé plusieurs fois à la tour pour d'autres motifs ; il disait adieu à ses camarades et revenait avec le sourire.

Je pourrais les citer tous, égaux en bravoure. Grâce à des complicités dans l'organisation clandestine du camp, six purent échapper à l'assassinat, trois Anglais, le Wing Commander Yeo Thomas, alias Major Dodkins, le Major Penlevé, alias Major Pool, le Major Southgate et trois Français : le commandant Culioli, Stéphane Hessel et Bernard Guillot.

Sur nos 37 camarades, nous ne pûmes en dessiner que 22 : dans cette course devant la mort, les SS avaient été plus rapides que nous.

Source : Bulletin N°225

Janvier 1944 : la relève de Camelia arrive à Clermont-Ferrand

Category: 1940-1944 : Résistances en France, 1942-1945, 2ème Guerre Mondiale (1939-1945), Europe de l'Ouest, Extraits de bulletin, Renseignement, Services allemands, Source MAD, Travaux ruraux
1 octobre 2024

Le texte ci-après est tiré des archives inédites du Colonel Paul Bernard, l'un de nos grands anciens du TR. Il relate, avec un certain humour, son arrivée à Clermont-Ferrand en 1944 pour reprendre la direction de " Camélia " après l'arrestation du Capitaine M. A. Mercier. L'expression " Agence immobilière " est l'appellation de l'entreprise des " Travaux Ruraux " (TR) donnée par Pierre Nord dans son livre (en 3 tomes) " mes camarades sont morts ". Notre ami, le Colonel Xavier Bernard, souhaitait voir publier ce témoignage à l'occasion du dixième anniversaire du décès de son père.

Par un froid matin de janvier 1944, un être assez minable descendait du train en gare de Clermont-Ferrand. Petit, maigriot, pâle, mal vêtu, il avait cet air famélique et préoccupé du licencié de partout pour incapacité notoire. Portant avec peine une vieille valise éculée il se dirigea cahin-caha vers la sortie et le gendarme allemand de service jeta du haut de ses 1 m 90 un regard de profond dédain sur ce lamentable représentant de la dégénérescence française. Le Capitaine Bihan (Paul Bernard) récemment promu chef de la succursale Camélia de l'Agence immobilière (Travaux Ruraux : c'est-à-dire Chef du Réseau Centre du Service de Contre-Espionnage), prenait contact avec sa nouvelle garnison.

Il aurait été pour le moins optimiste de prétendre que tout allait pour le mieux, à cette époque, au sein de l'Agence immobilière. Depuis deux mois les coups durs se succédaient même à une cadence exagérée. Vers le 15 novembre le poste Rose de

Toulouse avait perdu son chef. C'était la troisième fois en moins d'un an que ce poste se trouvait décapité. Le 26 novembre l'équipe chargée des embarquements par sous-marin était tombée dans une embuscade. Bilan : un tué, une valise de courrier et un poste radio perdus, la liaison maritime avec Alger coupée.

Le 29 novembre Durand, chef de l'équipe d'embarquement, avait été arrêté par suite de la trahison d'un agent double. Dans les premiers jours de décembre la police allemande de Paris arrêtait le Capitaine Laprune, celle de Nantes mettait la main sur le Lieutenant de Vaisseau Lavallée et toute son équipe tandis qu'à Marseille l'Oberscharführer Delage (Dunker) arrêtait trois agents du poste Glaïeul dont un agent double qui allait parler et provoquer d'autres arrestations.

Le 6 décembre deux agents de liaison étaient pris à Paris avec une valise de courrier.

Le 11 décembre le Capitaine Mordant (Roger Morange), chef de poste Glaïeul, attiré dans un guet-apens était blessé et arrêté ainsi qu'un sous-officier. Le même jour en gare de Roanne était arrêté le Capitaine Marchand (M. A. Mercier) chef du réseau Camélia et adjoint du Commandant Laforêt (Lafont alias Verneuil) grand chef de l'Agence immobilière pour la France. En même temps que lui un des meilleurs agents de liaison du Service tombait aux mains de l'ennemi. A la suite de ces arrestations le Commandant Laforêt acharné à reconstituer ses équipes avait désigné comme successeur de Marchand le Capitaine Bihan que nous venons de voir débarquer si triomphalement à Clermont-Ferrand.

Au cours d'un interminable voyage le nouveau chef de réseau avait eu tout le temps de savourer les joies de sa nomination, Camélia était un commandement de choix : 19 départements, des chefs de postes gonflés à bloc, la perspective de récolter à Limoges, à Vichy, à Lyon des tas de renseignements intéressants, il y avait de quoi mettre l'eau à la bouche. Pour l'instant cependant, Bihan était préoccupé par une question plus terre à terre. Il cherchait un logement et il avait quelques raisons personnelles de ne pas considérer les hôtels et les meublés comme des havres de tout repos.

Il existe encore, heureusement, en province, un certain nombre de foyers dont la tranquillité ouatée, basée sur des traditions familiales centenaires, est capable de résister aux plus effroyables bouleversements. Dans les " années terribles " lorsque traqués, saouls de fatigue et d'énervement, écœurés par les trahisons et les reniements, les pauvres hommes qui s'accrochent à la lutte contre le vainqueur cherchent avec angoisse une aide et un repos, leurs rêves leur montrent la maison calme et quiète où il ferait si bon oublier de temps en temps les rafles, les perquisitions, les tortures, tout ce sang et cette fange dans laquelle ils pataugent quotidiennement.

C'est vers une de ces " calmes retraites " que se dirigeait le Capitaine Bihan. Une tante de sa femme, Madame de B... habitait en effet à ClermontFerrand.

La famille de B... n'est pas inconnue dans les milieux militaires. Officiers ou soldats, les hommes qui portent ce nom ont coutume de jalonner de leurs tombes les champs de bataille où se joue le sort du pays. La branche clermontoise de la famille était bien loin de cette gloire militaire. Veuve depuis un an, Madame de B... habitait avec sa fille Odile et une demoiselle de compagnie, Françoise. Au physique ces trois personnes étaient fort dissemblables.

Madame de B..., blanche de cheveux, toute menue, douce et tranquille faisait un curieux

contraste avec sa fille fortement charpentée, énergique, décidée, sachant très bien imposer sa volonté d'un froncement de ses épais sourcils noirs. Quant à Françoise elle joignait à l'aspect menu de Madame de B... le dynamisme de sa fille. Par contre sur le plan moral toutes trois présentaient de grandes ressemblances. Très pieuses, menant une vie presque monacale, lectrices du Tiers Ordre de Saint François elles avaient orienté leur existence vers les bonnes œuvres et le salut de leurs âmes. Les activités de la Gestapo devaient leur être aussi étrangères que celles d'hypothétiques Martiens. Impossible pour un hors la loi de trouver un abri plus sûr que cette maison de paix. Du point de vue matériel, l'immeuble qu'elles habitaient se présentait sous forme d'une maison bien construite, dans un quartier tranquille à mi-distance entre la gare et le centre ville. Deux entrées, l'une sur la rue, l'autre sur des jardins permettaient des allées et venues relativement discrètes. La famille de B...

se réservait le 1er et le 3e étages et avait loué le rez-de-chaussée et le second. Les seuls inconvénients de l'immeuble étaient, outre cette présence de locataires inconnus, la proximité du PC de la Milice et celle de l'Université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand.

Tout compte fait le Capitaine Bihan considérait cette maison comme providentielle et voici comment il raconte la façon dont il fut reçu :

En sonnant chez ma tante de B... j'étais un peu inquiet. On a beau être devenu assez rossard et peu scrupuleux, il est quand même difficile d'imposer sa présence à une famille sans la prévenir que votre présence risque d'être aussi pleine de charme que celle de la peste ou du choléra. Je fus accueilli à bras ouverts et après avoir parlé quelques minutes de questions familiales je risquais une allusion timide à la difficulté de trouver un logement.

Immédiatement, avec un bon sourire, Madame de B... déclara : Mon cher enfant j'espère bien que vous nous ferez le plaisir de vous installer parmi nous. Avec quelques circonlocutions j'entrais alors dans le vif du sujet : ma tante savait certainement que je faisais un peu de Résistance mais elle ignorait peut-être que cela me prenait du temps, m'obligeait à une vie peu régulière, à de fréquents déplacements et que je devais aussi recevoir certaines personnes, bref qu'il y avait à craindre que ces allées et venues n'attirent l'attention des Allemands... ce qui présentait des risques... des risques que... plus j'allais, plus le sourire s'apanouissait sur le visage de mes interlocutrices... " Mais oui, mais oui disait tantôt l'une, tantôt l'autre, cela va de soi. C'est tout naturel, des risques ? Bien sûr mais le ciel nous protégera ".

J'admirais la candeur naïve de personnes assez éloignées des choses de ce monde pour ne même pas soupçonner les méthodes chères aux Allemands. Très touché de l'affection qui m'était témoignée, j'avais de plus en plus l'impression d'être un dégoûtant personnage abusant de l'ignorance et de la bonne foi de ces braves cœurs pour les entraîner à leur perte. Mais nécessité fait loi et, sans pousser l'hypocrisie jusqu'à me faire prier, j'acceptais l'invitation qui m'était faite.

Un peu avant le déjeuner, Odile m'avertit qu'un ménage de réfugiés partagerait notre repas. Effectivement, lorsque je descendis à la salle à manger je me trouvais en face d'un couple d'allure jeune, présentant deux particularités qui m'étonnèrent un peu : d'abord ces invités étaient en pantoufles et tenue d'intérieur ce qui semblait indiquer qu'ils habitaient la maison, ensuite l'homme possédait à un degré difficile à égaler, tous les caractères de l'Israélite d'Europe Centrale. Tous deux parlaient français avec un sérieux accent. J'appris qu'ils étaient Lettons et qu'ils habitaient la chambre voisine de la mienne. Puisque nous devions cohabiter il fallait se montrer aimable. J'eus le malheur de m'apitoyer sur la Lettonie qui depuis 1939 avait

été deux fois envahie par les Russes et les Allemands. M. Pierre (c'est le nom qu'on donnait au mari), m'interrompit sèchement en précisant que la Lettonie, terre russe, n'avait pas été envahie par l'URSS mais libérée du joug d'un gouvernement infâme exécré de tous les bons Lettons. Je me le tins pour dit et orientais d'urgence la conversation vers les mérites respectifs de la pluie et du beau temps.

Après le repas, je demandais à ma famille quelques explications sur ces Lettons dont le patriotisme me semblait curieux. J'appris alors que nés en Lettonie avant 1918 ils avaient conservé la nationalité soviétique puis étaient venus se fixer en France, le mari comme ingénieur et la femme comme traductrice à l'ambassade d'URSS. Ils habitaient depuis plusieurs mois chez Madame de B... à laquelle ils avaient été confiés par une organisation d'extrême-gauche.

Je commençais à me demander sérieusement si mes parentes étaient aussi naïves qu'elles voulaient bien le paraître. En tous cas mon asile était certainement moins sûr que je ne l'avais cru.

Dès le lendemain, j'eus un nouveau motif d'étonnement. Odile partie de bon matin avec une poussette, revint avec un morceau de bœuf d'une vingtaine de kilos que M. Pierre s'empessa de débiter. Comment ? Cette pieuse famille se livrait au marché noir ? C'était incroyable. Pourtant dans le courant de l'après-midi un certain nombre de personnes vinrent prendre livraison des paquets préparés par M. Pierre. Pas de doute, j'étais tombé chez d'affreux trafiquants. C'était gai ! Pour peu que la Police économique ait vent de la chose et perquisitionne, elle ne manquerait pas de s'étonner de la présence du Letton judéo-marxiste et par voie de conséquence manifesterait peut-être à mon égard une curiosité déplacée.

Il fallait que ce trafic cesse. Mes ouvertures en ce sens se heurtèrent à un refus aimable mais ferme et on m'expliqua que ce trafic n'était qu'une " couverture ".

Il s'agissait de masquer la destination des gros achats de denrées effectués par la famille de B... pour nourrir " quelques petits ". Les " petits " en question étaient de bons jeunes gens en voie d'acheminement vers les maquis du Massif Central. On me prévint d'ailleurs que j'aurais certainement le plaisir de faire connaissance avec certains d'entre eux car la maison servait en cas de besoin de lieu d'hébergement. De mieux en mieux, pour un coin tranquille j'avais choisi un coin vraiment tranquille.

Peu après Françoise vint annoncer que le jeune homme et la jeune femme étaient là. Vaguement inquiet je me hâtai de demander qui étaient ces nouveaux personnages. On me répondit avec la plus suave tranquillité qu'il s'agissait d'une entreprise de fabrication de faux-papiers à l'usage des Israélites et des jeunes gens en rupture de STO. Sachant la maison à l'abri de tout soupçon, les dirigeants de cette entreprise l'avaient choisie pour y installer leur laboratoire technique.

Timidement je demandais si par hasard je connaissais maintenant toutes les activités clandestines de la famille. Bien sûr que non ! D'abord " on " n'avait pas eu encore l'occasion de manifester son amitié à nos fidèles alliés anglo-saxons, c'était une lacune regrettable mais tout espoir n'était pas perdu de ce côté. Odile s'était en effet abouchée avec une filière d'évasions et espérait avoir le plaisir d'héberger un jour des aviateurs anglais ou américains. " On " avait également logé quelques anti-vichystes notoires pris dans les milieux politiques ou journalistiques et " on " ne désespérait pas de recommencer. " On " avait aussi eu le plaisir

d'héberger quelques temps un des principaux dirigeants des Services Spéciaux. Enfin pour ne rien oublier, il fallait bien avouer qu'"on" diffusait un peu de presse clandestine, en particulier les Cahiers du Témoignage Chrétien.

C'était tout... pour l'instant, mais " on " espérait bien que ma présence allait permettre de mener une vie un peu plus active.

Ahuri, j'écoutais cet exposé en repassant dans mon esprit les prescriptions du " vade-mecum du parfait espion en campagne ":

- Ne jamais se lancer dans plusieurs activités clandestines à la fois.
- Ne pas camoufler dans un même local des matériels appartenant à plusieurs organisations.
- Éviter tout contact entre membres d'organisations différentes.
- Ne jamais utiliser un local d'habitation comme local de travail.
- (...)

Je voyais d'ici la tête du Commandant Laforêt lorsque je lui rendrai compte de l'installation de mon PC.

D'autre part il fallait bien que je commence mon travail : fils du réseau à renouer, nouvelles instructions à apporter aux différents postes, liaisons radio à reprendre. Non, décidément, je n'avais pas le temps de chercher un autre gîte avant quelques jours. Installons-nous donc provisoirement.

Ce provisoire allait durer très exactement jusqu'à la Libération et allait permettre au Capitaine Bihan de connaître l'âge d'Or sans être jamais inquiété, du moins à cause de son implantation.

NB : une suite de ces souvenirs est envisagée en fonction du dépouillement des archives du Colonel Paul Bernard.

Source : Bulletin n° 225

Quelles conséquences géopolitiques de l'affaire Farewell ?

Category: 1962-1989,Affaire Farewell,Extraits de bulletin,Géopolitique,Guerre froide (1945-1989),Renseignement
1 octobre 2024

Le 9 novembre 2012 s'est tenu à l'amphithéâtre Foch de l'École militaire, un colloque universitaire consacré aux conséquences géopolitiques de l'affaire Farewell qui a rassemblé un auditoire de plus de 700 personnes, dont nombre de personnalités, de membres ou d'anciens des Services de Renseignement et surtout 170 étudiants de troisième cycle.

Présidé par Olivier Forcade, professeur des Universités à l'Université de Paris IV-Sorbonne et au séminaire d'histoire des relations internationales, ce colloque était placé sous l'égide de

l'ANAJ-IHEDN(1), à l'instigation de l'ASSDN et de la Société française d'Histoire de la Police avec le concours du groupe de réflexion METIS de Sciences-Po, du groupe Intelligence économique de HEC et le soutien, en " sponsor ", de la société McAfee. Managé par Bruno de Blignières sur une idée de Patrick Ferrant il visait en particulier des étudiants en master ou de formation équivalente avec un thème particulièrement intéressant, à savoir les conséquences géopolitiques d'une grande affaire d'espionnage, Farewell, et l'exploitation par les États-Unis et par la France des informations recueillies (près de 3 000 documents).

Profitant d'un séjour en Europe de Richard Allen, ancien conseiller pour la Sécurité nationale du Président Reagan au moment de l'affaire, il lui a été proposé de venir à Paris le 9 novembre, date mythique de la chute du Mur de Berlin et d'être le personnage central de ce projet qui a pu se réaliser grâce au soutien de l'ANAJ-IHEDN et de son secrétaire général, François Mattens dans le grand amphi Foch de l'École militaire.

Le professeur Olivier Forcade, bien connu pour ses travaux sur l'histoire du renseignement(2), a estimé que ce sujet entraînait tout à fait dans le cadre des activités du séminaire d'histoire des relations internationales de la Sorbonne. Autour de Richard Allen et de lui-même, ont été réunis intervenants témoins et/ou acteurs de l'époque : le Colonel Patrick Ferrant, le Commissaire-divisionnaire Raymond Nart, ancien responsable du contre-espionnage et directeur adjoint de la DST, Daniel Vernet ancien journaliste du Monde qui était en poste à Moscou à l'époque, ainsi que Françoise Thom soviétologue, maître de conférence à la Sorbonne, Maître Bertrand Warusfel, professeur des Universités à l'Université Lille 2, avocat à la cour, expert en matière de renseignement et d'Intelligence économique dans le domaine juridique et législatif et enfin David Grout de la société McAfee, spécialisée dans la sécurité informatique et la Cyber défense. Compte-tenu du caractère universitaire du colloque, les interventions ont porté exclusivement sur les conséquences géopolitiques de l'affaire à l'exclusion de tout aspect opérationnel, ce qui pouvait être rendu public sur le sujet l'ayant déjà été.

En préambule, François Mattens au nom de l'ANAJ-IHEDN et du groupe METIS a expliqué que ce colloque entraînait directement dans la logique de sensibilisation au renseignement et à l'intelligence économique des futures élites de sa génération, ce qui justifiait pleinement leurs soutiens.

En ouverture, Olivier Forcade a présenté la démarche dans laquelle ce colloque avait été monté : celle de la recherche historique et de l'impact du renseignement sur le cours des événements, sujet largement pratiqué dans les pays anglo-saxons mais récent en France dans le monde universitaire.

Connu notamment pour son livre " Dans le secret des présidents " Vincent Nouzille, journaliste indépendant, a " modéré " avec brio les quatre heures d'échanges, alternant les rappels historiques, les exposés des intervenants ainsi que les extraits d'archives qui nous avaient été gracieusement prêtés par les distributeurs et l'auteur du film " Farewell ", Christian Carion. Daniel Vernet, a retracé l'ambiance de l'époque par ses souvenirs d'ancien correspondant du quotidien Le Monde à Moscou dans cette période de guerre froide et le climat politique régnant en URSS. Après la projection d'un bref extrait de ce film " Farewell ", notre camarade Patrick Ferrant a brossé un portrait humain de la personnalité de Volodia Vetrov, alias Farewell, bien loin des caricatures dont il est affublé par ses contempteurs.

On sait que le dernier chef du KGB, le Général Krioutchkov, reconnaissait que la " trahison " de Vetrov avait mis en difficulté son service et qu'elle avait été l'une des causes de la fin de

l'URSS. Les organisateurs de la conférence ont recherché l'historien russe ou le témoin capable de dévoiler les conséquences éventuelles même indirectes de cette affaire sur l'évolution de l'URSS. Il s'avère que, à l'époque actuelle, en Russie, il n'y a plus personne qui puisse ou veuille plonger dans le passé et réfléchir à ce thème, ni bien sûr écrire des articles sur les conséquences pour l'URSS de l'affaire Vetrov. ... d'autant plus que selon le " politiquement correct " en vigueur, il ne peut y avoir officiellement aucune relation de cause à effet entre l'affaire Farewell et la destinée de l'URSS.

M. Richard Allen a expliqué comment il avait pu, par sa connaissance approfondie de la France et de son histoire, faire évoluer la perception qu'avait de la situation française l'équipe du Président Reagan déjà engagée dans une politique d'étranglement de l'URSS par le biais de l'économie et a montré comment les informations reçues de la France ont servi d'" accélérateur " à la stratégie mise en place par le Président Reagan dès son arrivée à la Maison Blanche.

A la suite des informations reçues, les États-Unis ont pu monter une opération majeure de contre-ingérence mise en œuvre par M. Guss Weiss et la CIA, en intoxiquant les services soviétiques et en sabotant les programmes soviétiques majeurs reposant sur des informations obtenues de manière illicite. Cette opération consistant à laisser " fuiter " des données techniques délibérément erronées a contribué à désorganiser la production industrielle de l'URSS dont les Programmes de Recherche et Développement scientifique et technologique reposaient sur des informations acquises par voie d'espionnage. En effet, comme l'ont rappelé les intervenants, la stratégie de l'URSS, engagée dans une course aux armements sans merci, consistait alors à faire l'économie de la R et D (Recherche et Développement) civile en recourant à l'espionnage, de manière à pouvoir consacrer la plus grande part de ses ressources à la R et D militaire.

Maître Bertrand Warusfel a décrit la seconde partie de ce plan qui visait à asphyxier le système soviétique, notamment par le renforcement des règles du COCOM, en particulier l'accord de 84-85 qui marque le tournant par lequel l'approvisionnement de l'URSS en technologie par des voies légales devient de plus en plus compliqué. De nombreux règlements mis en place à cette époque sont toujours en vigueur.

Le Commissaire-divisionnaire Raymond Nart, à présent Inspecteur général de la Police, qui pilotait cette affaire à la DST, a rappelé ce que connaissait son service chargé du contre-espionnage. Un concours de circonstances a conduit le Président de la République, François Mitterrand, à confier l'opération à la DST qui, avec les moyens humains et techniques mis à la disposition par les Armées et le CEMA, le Général Jeannou Lacaze, a pu la mener à bien grâce à une stratégie originale. Il a mis également en relief les mesures d'exploitation des informations ainsi recueillies par la France.

Françoise Thom, historienne et soviétologue éminente, maître de conférence à la Sorbonne a, elle, traité de l'évolution du régime soviétique et de l'URSS après l'affaire, et jusqu'à la chute du Mur.

En guise d'ouverture sur les réalités actuelles, M. David Grout, au nom de sa société McAfee (Secteur France) a montré comment l'espionnage économique avait évolué depuis l'affaire Farewell notamment dans le domaine de l'information avec les intrusions de plus en plus fréquentes dans les réseaux informatiques, soit à des fins de piratage d'informations, soit dans

un but agressif de destruction de données vitales. Il a souligné aussi l'importance que prenait la notion de Cyber défense face aux menaces d'intrusion, qu'elles soient d'origines étatiques ou non étatiques (3).

Le professeur Olivier Forcade a conclu en faisant observer qu'il était tout à fait significatif et symbolique que ce colloque ait été monté à l'initiative conjointe d'une association représentative de la jeunesse étudiante qui sera bientôt en charge de responsabilités, l'ANAJ-IHEDN et étudiants de master histoire des relations internationales de Paris IV et Paris II et d'une association de " vétérans ", anciens des Services Spéciaux de la Défense Nationale, l'ASSDN, qui peut faire partager son expérience, dans une mesure compatible avec les règles déontologiques et légales du métier.

En conclusion, ce colloque s'inscrivait tout à fait, par un exemple historique, dans la démarche initiée il y a quelques années par l'Amiral Lacoste et le Général Pichot-Duclos, visant à sensibiliser les élites comme le public à l'intérêt stratégique du renseignement, de son utilisation et du concept d'Intelligence économique.

(1) ANAJ-IHEDN : Association Nationale de Auditeurs Jeunes - Institut des Hautes Études de la Défense Nationale.

(2) Co-directeur de la collection " Le Grand Jeu " au Nouveau Monde éditions, auteur notamment des " Carnets du chef des Services Secrets " ouvrage de référence consacré au Général

(3) Sujet abordé quelques jours auparavant par Jean-Marie Bockel, sénateur, ancien secrétaire d'état aux anciens combattants et auteur d'un rapport du Sénat sur le sujet, au cours d'une conférence organisée dans le cadre des lundis de l'IHEDN

Remerciements :

Patrick FERRANT et Max MOULIN pour le Comité Histoire

Bruno de BLIGNIERES et Laurent LEGRIP de LAROZIERE

avec leurs remerciements à Nicolas de BLIGNIERES, Cyril COURSON et Jean TILLINAC ainsi qu'aux deux officiers de réserve interprètes, pour leur concours efficace

Source : Bulletin n° 228

[Hommage à Lucien Leluan, un acteur du débarquement allié](#)

Category: 1942-1945, 2ème Guerre Mondiale (1939-1945), BCRA, Europe de l'Ouest, Extraits de bulletin, Hommages et discours, Renseignement, Services allemands, Services français
1 octobre 2024



Il est émouvant de rendre hommage à une personne que l'on respecte et dont la vie est arrivée à son terme. Cette émotion je l'éprouve toujours lorsqu'il m'est confié le soin d'honorer la mémoire de l'un de nos Anciens.

Aujourd'hui, à Sainte Mère Eglise, un des hauts lieux de l'opération Overlord, je mesure pleinement l'honneur qui m'échoit en ce jour anniversaire du « D.Day », du 6 juin 1944, jour tant espéré et à jamais ancré dans notre histoire, qui vit tomber du ciel dans ses premières heures, ici et dans les terres environnantes, ces valeureux parachutistes de la 82ème Airborne du Général Ridgway, dont je salue les glorieux vétérans ici présents, et ceux de la 101ème Airborne commandée par le Général Taylor, en prélude immédiat du débarquement allié, début de l'implacable bataille de Normandie, début de la bataille de France et de la libération de l'Europe.

Dans cette France occupée depuis 4 ans, des françaises et des français courageux s'étaient levés pour continuer le combat clandestin de la Résistance. Parmi eux, exemple de courage et de patriotisme, Lucien Leluan, né à Valognes, a 20 ans lorsqu'il s'engage en 1942 dans cette Résistance, au sein du réseau O.C.M.-Centurie.

Il recueille dès lors de précieux renseignements sur les chantiers de l'**organisation Todt** et, jusqu'à la veille du « Jour J », sur les unités allemandes, sur leurs mouvements, leur armement, leurs réserves de munitions, leurs installations. Dans ces semaines cruciales, il participe aux diverses actions menées dans le Cotentin par son groupe, notamment au sabotage, le 5 juin à

Lieu-Saint, de la voie ferrée Paris-Cherbourg et, entre Valognes et Montebourg, à celui des lignes téléphoniques souterraines Saint-Lô-Cherbourg et Paris-Cherbourg.

Le 12 juin il franchit les positions allemandes et rejoint les unités de la 4ème Division d'Infanterie américaine débarquée à Utah Beach afin de les renseigner et de les guider jusque dans leur combat pour la libération de Cherbourg.

Début juillet, le Cotentin libéré, il s'engage avec 3 camarades, dont Emile Chausse, dans une unité relevant du BCRA de Londres et de la Direction Générale des Services Spéciaux ; détaché à l'O.S.S. auprès du 6ème groupe d'armée U.S. avec le grade de sous-lieutenant et sous le nom de Delagarde, il participe ainsi aux autres combats de Normandie et à l'avance alliée.

Au cours de missions périlleuses, il réussit à s'infiltrer dans les lignes allemandes et rapporte des renseignements importants, en particulier le 3 septembre à Verdun. Il sera cité à 2 reprises. Affecté ensuite au commando du 80ème régiment d'infanterie de la 1ère armée française du Général de Lattre de Tassigny, il participe à la campagne des Vosges ainsi qu'au franchissement du Rhin où il est blessé et à l'attaque de Fribourg.

La guerre terminée il est démobilisé et revient en juillet 1945 dans sa Normandie natale.

Unanimement respecté, chef d'une importante entreprise à Valognes qu'il eut le courage de créer et de développer, Lucien Leluan était titulaire de la Médaille Militaire, de la Croix de Guerre 39-45 avec 3 citations dont 1 à l'ordre de l'armée, de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance, de la Croix du Combattant Volontaire, de la Médaille des Vétérans du front de Normandie, de l'Interallied Distinguished Service Cross américaine et de plusieurs autres décorations.

Chevalier de la Légion d'honneur, il a été promu Officier par décret du 31 décembre 2008. Décédé, hélas, le 9 janvier 2009, il ne put en recevoir solennellement les insignes que nous sommes fiers de remettre aujourd'hui amicalement à Madame Leluan.

Hommage à Dewavrin, alias Colonel Passy

Category: 2ème Guerre Mondiale (1939-1945), Colonel Passy (André Dewavrin), Extraits de bulletin, Général Louis Rivet, Hommages et discours, Renseignement
1 octobre 2024

Je ne l'avais pas revu depuis de longues années. Victime de graves atteintes vasculaires, il évitait les contacts extérieurs. J'ai ressenti péniblement sa mort, le 21 décembre 1998. C'est la dernière pièce maîtresse du BCRA qui s'écroule et avec elle c'est une page de notre histoire secrète qui se tourne, sans qu'il ait pu, ou voulu, en écrire toutes les vérités.

Contrairement à ce que nombre d'historiens ou journalistes ont laissé entendre, les " rivalités " de façade entre les services traditionnels et ceux de Londres, n'ont jamais empêché, sur le champ de bataille clandestin, une complémentarité d'efforts et une solidarité de tous les

instants.

Je sais les surnoises rumeurs propagées, les accusations gratuites et infâmantes, parfois colportées tendancieusement, pour nuire à nos anciennes maisons, sans pour autant donner du prestige au BCRA.

Maintes fois j'ai regretté que Passy, lui-même, prête une oreille à ces mensonges et n'ait pas vérifié la valeur de ses sources d'information ni cherché à mieux connaître nos rigoureuses attributions.

Je l'ai rencontré pour la première fois à Londres entre la Noël 1942 et le premier de l'an 1943. Il était venu me saluer dans le bureau que l'I.S. m'avait octroyé lors de mon évasion de France.

Après s'être informé de mes intentions et offert d'adhérer à la France Libre avec un grade supérieur, il m'avait affirmé son désir de collaboration. Il comprenait d'autant mieux ma volonté de développer officiellement et clandestinement nos services et réseaux de sécurité et de contre-espionnage, que le BCRA n'avait rien d'équivalent à m'opposer.

Nous nous étions quittés, résolus l'un et l'autre à concrétiser nos engagements d'union. C'était sans compter avec les rivalités croissantes des Généraux Giraud et de Gaulle...

Pendant plus d'un an, nos contacts se sont éloignés. Alimentés par les rumeurs imbéciles et partisans, ils ont pris des allures parfois conflictuelles à Alger.

Ambitieux, à l'égal de son chef, le BCRA entendait affirmer une suprématie qui ne justifiait ni sa compétence en matière de Renseignement, ni le savoir-faire de ses composants.

Il fallut la diplomatie de Frenay et la souplesse de Soustelle pour mettre un frein au déchaînement des passions et aboutir à une sorte de fusion qui ruina la santé de notre patron, le Général Rivet.

Après la libération de notre Patrie, nous nous sommes ouverts de tout cela, Passy et moi. Certes mon camarade ne niait plus la valeur du professionnalisme de nos cadres. La preuve en est qu'éphémère patron du S.D.E.C.E., il fit appel à mes compagnons pour tenir les commandes de cette nouvelle organisation.

Pas davantage, il ne niait la qualité du travail de recherche et de sécurité de nos anciennes maisons, avant et pendant la Deuxième Guerre Mondiale. Il nous " reprochait " notre trop grande bienveillance à l'égard de nos alliés britanniques et nous soupçonnait d'avoir intrigué pour diminuer l'influence du BCRA à leurs yeux.

Pensées médiocres, surprenantes chez cet homme intelligent, cultivé, méthodique dont l'action courageuse et obstinée a aidé à surmonter les désordres de la Résistance pour contribuer aux succès des opérations de libération de notre territoire.

A la fin des années quarante, il dut quitter les Services Spéciaux dans le fracas de scandales moraux et financiers. Trop vite sans doute, car, visionnaire avisé, il avait compris la nécessaire évolution des Services Secrets en fonction d'une conjoncture nouvelle et leur indispensable adaptation aux méandres variés de notre Défense.